

prenant en compte l'ensemble des hypothèses formulées, pour aboutir à une prise de parti soigneusement argumentée. On citera en exemple le cas des v. 44-45, où l'auteur défend de façon convaincante (notamment contre les propositions d'émendation du texte) une interprétation proche de celle d'E. de Saint-Denis dans la CUF (selon laquelle Gallus se dit bel et bien à la guerre et animé d'une sotte passion pour celle-ci), et on se ralliera volontiers à l'idée selon laquelle les v. 44-45 seraient déjà une quasi-citation de Gallus, laquelle ne commencerait pas seulement au v. 46, comme une interprétation restrictive de la notice de Servius pourrait le laisser penser (l'antithèse *me/tu* ainsi que le verbe *detinet* évoquant une séparation physique plaident nettement dans le sens d'une lecture « unitaire » du passage ; quant à la prétendue contradiction entre la localisation simultanée de Gallus à la guerre et en Arcadie, c'est un argument un peu oiseux, tant il est courant, dans la poésie virgilienne, que la double logique de l'allusion intertextuelle et de la touche affective prime la pure cohérence narrative). Plus globalement, ce commentaire se signale, comme on pouvait s'y attendre au vu des travaux antérieurs de P. Gagliardi consacrés à la « traque » des traces de Gallus, par l'attention portée à la reconstitution de la poétique gallienne, à partir notamment des papyrus retrouvés en Égypte et des réécritures propertiennes. Si j'ai parlé néanmoins d'exhaustivité sélective, c'est parce que dans tous les cas, l'auteur limite strictement ses indications à ce qui sert directement la discussion et l'éclairage du texte, sans « farcissure » inutile ni effet de gonflement artificiel (peut-être pourrait-on néanmoins lui suggérer, p. 194-195, d'ajouter *Georg.* III, 298-299 parmi les reprises de *Buc.* X, 48-49). Cela donne lieu à un commentaire véritablement complet et d'une grande densité, où tous les aspects du texte sont abordés et discutés avec concision, et qui va bien au-delà du commentaire juxtalinéaire « à l'ancienne ». Une bibliographie étoffée et bien actualisée ainsi qu'un utile *index locorum* complètent l'ensemble. On ne peut que souhaiter que cette brillante réussite impulse un mouvement (déjà ébauché, il y a maintenant assez longtemps, par la belle étude d'A. Richter sur la huitième Bucolique) tendant à doter chacune des neuf autres pièces du recueil d'un commentaire conçu suivant les mêmes principes que celui-ci.

François RIPOLL

Nina MINDT, *Martials 'epigrammatischer Kanon'*. Munich, Beck, 2013. 1 vol. 318 p. (ZETEMATA, 146). Prix : 78 €. ISBN 978-3-406-65544-9.

Le contenu de ce livre est beaucoup plus large que le laisse supposer son titre : (1) le terme « canon » est utilisé dans un sens très large (voir la p. 12 de l'Introduction) ; (2) Nina Mindt n'étudie pas seulement le rapport normatif du poète Martial avec ses précurseurs latins dans le genre épigrammatique, mais aussi son rapport normatif avec les représentants des autres genres littéraires ; (3) de plus, elle ne se limite pas aux références explicites à ces auteurs, mais étudie aussi les implications des relations intertextuelles qui existent entre Martial et tous ces auteurs. La présence des auteurs grecs dans l'œuvre de Martial a été traitée dans une publication à part (*Millennium Jahrbuch* 2013). L'objet matériel de ce livre est constitué par les *praefationes* et les épigrammes poétologiques dans lesquelles Martial se réfère à ses précurseurs d'une façon explicite ou implicite ; cet objet matériel est pour une bonne part le

même que celui du livre *Martials Dichtergedichte. Das Epigramm als Medium der poetischen Selbstreflexion*, Tübingen (2012) de Margot Neger (voir mon CR dans l'AC 83 [2014], p. 293-294). Mais l'objet formel du livre recensé ici est différent et les deux ouvrages me paraissent plus ou moins complémentaires. La présentation des épigrammes 183-196 du livre XIV, un cycle d'épigrammes appelé « cycle des livres », forme l'« Ouverture » du livre. Dans le premier chapitre, il s'agit de Cicéron et de Virgile, les auteurs classiques « par excellence » de la littérature latine. Le deuxième chapitre décrit l'omniprésence de Catulle et d'Ovide dans les épigrammes de Martial. Aux p. 139-148, nous lisons que Martial considérait les poètes Catulle, Albinovanus Pedo, Domitius Marsus et Lentulus Gaetulicus comme ses précurseurs au sens propre. Mais on retrouve aussi dans l'œuvre de Martial des traces d'Horace et des deux Sénèque, bien que ces traces soient moins fréquentes et moins frappantes (chap. III). Dans le vaste chapitre IV, qui est intitulé « Einst und Jetzt », il s'agit de Lucain et de Silius Italicus et d'une série de contemporains de Martial moins connus ; pour une partie, il s'agit même de personnages fictifs ! N. Mindt traite aussi de la « Querelle des Anciens et des Modernes » dans les épigrammes de Martial et du fait que la vie littéraire à l'époque d'Auguste fonctionne comme le point de référence des usages littéraires au temps de Martial. Le chapitre V, qui est intitulé « Strategien zur Umwertung der klassischen Bibliothek », contient les conclusions du livre : (1) les libertés que le poète Martial se permet dans la construction d'une histoire personnelle de la littérature latine ; (2) « Transformationsmodi » et « Transformationstypen » épigrammatiques et leurs effets (par le terme « Transformationsmodi » sont signifiées l'inclusion et l'exclusion d'auteurs, alors que le terme « Transformationstypen » indique des procédés comme « epigrammatische Reduktion », « epigrammatische Obszönisierung », « instrumentelle Parodie » et « epigrammatische Hyperbole ») ; (3) « Selbstkanonisierung » : Martial et ses lecteurs. Dans les chapitres I-IV, on trouve plusieurs digressions, respectivement sur la présence dans l'œuvre de Martial des historiens Tite-Live et Salluste, de l'auteur didactique Frontin, du *Corpus Priapeorum*, de Pétrone, des satires de Juvénal et de Perse, et du poète élégiaque Tibulle. Le livre se termine par une vaste bibliographie, un *index rerum* et un *index locorum* des passages discutés de Martial. La présence de Virgile, de Cicéron et des deux Sénèque bénéficie, dans le livre de N. Mindt, de plus d'attention que dans le livre de M. Neger. M. Neger et N. Mindt traitent l'une et l'autre de la présence des fables de Phèdre dans les épigrammes de Martial. Dans les épigrammes poétologiques de Martial, il s'agit (presque) toujours de la position de Martial dans le canon littéraire et de sa situation comme *pauper poeta*. Il est évident que le poète Martial, bien qu'il pratique un genre « mineur », a l'ambition d'être considéré comme un poète latin important ; il souligne régulièrement qu'il jouit déjà de son vivant d'une grande renommée, ce qui selon lui est exceptionnel. N. Mindt a conduit sa recherche d'une façon approfondie et offre une analyse très claire des procédés utilisés par Martial dans le processus de sa « Selbstkanonisierung ». Je veux attirer l'attention sur le fait que, dans son chapitre V, elle ne donne pas de résumé des conclusions que contiennent les chapitres I-IV sur la présence spécifique, dans les épigrammes de Martial, des différentes œuvres des précurseurs (on trouve ces conclusions par ex. aux p. 68-69 ; 160-161, 57, etc.). J'ai particulièrement apprécié la façon nuancée dont N. Mindt décrit comment Martial a construit Catulle comme son précurseur (voir les p. 139-140

et 160-161) et comment Martial, en se référant à des *topoi* de la poésie d'exil d'Ovide, a indiqué la précarité de sa position à l'époque de l'empereur Domitien (p. 167-174). Le livre n'est pas exempt de fautes d'impression (à la p. 217, il faut lire VI, 21, 1 au lieu de VI, 2, 1 et à la p. 257, XI, 90 au lieu de X, 90) ; à la référence Rimell (2008), telle qu'on la lit dans les notes, rien ne correspond dans la bibliographie ; je suppose qu'il s'agit de Victoria Rimell, *Martial's Rome : Empire and the Ideology of Epigram*, Cambridge, 2008.

Willy EVENEPOEL

Olivier DEVILLERS (Ed.), *Les opera minora et le développement de l'historiographie taciteenne*. Bordeaux, Ausonius Éditions, 2014. 1 vol. 222 p. (SCRIPTA ANTIQUA, 68). Prix : 25 €. ISBN 978-2-35613-119-5 25.

O. Devillers a rassemblé ici, augmentées de quatre contributions, les communications présentées dans un atelier « Les opuscules de Tacite » qu'il avait organisé à l'occasion de la *7th Celtic Conference in Classics* réunie en 2012 à l'Université de Bordeaux-Montaigne. La copieuse bibliographie qui clôt le volume (p. 201-212) met en lumière le grand nombre d'études consacrées à tel ou tel des *opera minora* et l'absence de toute entreprise synthétique. Le parti pris d'O. Devillers est donc tout à la fois judicieux et fort utile. Il en va de même de l'organisation de la matière fondée sur l'*Agricola*, la *Germanie* et le *Dialogue des orateurs*. Les treize textes réunis – mais on ne peut ici les présenter tous – sont répartis en trois sections : d'abord « Approches générales » (p. 13-70), viennent ensuite « Regards singuliers sur les *opera minora* » (p. 73-145) et enfin « Confrontations ponctuelles entre *opera minora* et *opera maiora* » (p. 149-200). La première partie s'ouvre sur un lumineux état de la question où O. Devillers définit l'objectif de l'entreprise, mesurer la continuité entre ces trois écrits d'une part, les *Histoires* et les *Annales* de l'autre, les premiers tenant lieu de « laboratoire », tandis que E. Keitel recherche comment Tacite use des détails pour mettre en œuvre l'*evidentia* à propos de trois thèmes essentiels de l'*Agricola* et des *Annales*, la conduite des sénateurs sous un mauvais empereur, la « désolation » physique et morale qui frappe Rome sous un mauvais empereur et enfin l'importance de la mémoire. Les contributeurs de la deuxième partie abordent des aspects particuliers du *Dialogue* et de l'*Agricola*, par exemple le processus de « romanisation forcée » en Bretagne, expression qui pourrait être nuancée à la lumière des travaux des historiens trop peu utilisés ici. Quant à la troisième partie, elle offre plusieurs exemples ponctuels, mais toujours intéressants, de confrontations spécifiques, plus particulièrement entre l'*Agricola* et les *Annales*. L'éditeur a pris la peine de dresser un « Index des passages cités » ce qui rend encore plus utile ce recueil d'un grand intérêt scientifique, nourri de réflexions stimulantes et bien argumentées.

Jeanne-Marie DEMAROLLE

Emma SCIOLI, *Dream, Fantasy, and Visual Art in Roman Elegy*. Madison, The University of Wisconsin Press, 2015. 1 vol. XII-278 p., 29 ill. n./b. (WISCONSIN STUDIES IN CLASSICS). Prix : 55 \$ (broché). ISBN 978-0-299-30384-6.